

GLOSSAIRE NON ALPHABÉTIQUE ET SUBJECTIF DE L'EXPOSITION LA HUACA LLORA

LES HUACAS

Huaca est un terme dérivé du quechua et l'ay-mara wak'a qui désigne aujourd'hui au Pérou tous les vestiges, temples, pyramides et nécropoles précolombiennes. Ce terme désignait à l'époque préhispanique tout espace ou objet sacré, qu'il s'agisse d'un temple, d'une montagne, d'un lac ou d'un rocher, mais pouvait aussi renvoyer à certaines catégories d'objets tels que des *huacos* (céramiques rituelles), momies d'ancêtres, ou astres. Les *huacas* sont considérées comme des personnes, des « existants autres qu'humains », avec qui les peuples andins entretiennent une relation de réciprocité, élargissant ainsi l'ontologie occidentale du sacré, ainsi que la séparation moderniste entre la nature et la culture, l'humain et le non humain, l'animé et l'inanimé, etc.

LES HUAQUEROS

Le mot *huaqueros* qui dérive du terme *huaca*, peut être traduit par « fouilleurs de tombes clandestins ». Le *huaquero* traditionnel, à distinguer des pilleurs issus des grandes villes, est généralement inscrit dans une communauté rurale avec un accès direct aux ruines précolombiennes. Sa pratique est prise dans un tissu relationnel qui en fait un intermédiaire privilégié entre la communauté et les ancêtres, entre les vivants et les morts. Il est considéré comme un « spécialiste local du passé » qui détient un savoir alternatif, tant sur la connaissance des sites archéologiques et des artefacts qu'il recherche, que des pratiques rituelles visant à obtenir les bonnes grâces de la *huaca*, elle-même considérée comme une entité vivante, qui peut se montrer généreuse mais éventuellement dangereuse. La plupart des *huaqueros* ont d'autres emplois non permanents – travail journalier dans l'agriculture, la construction ou la pêche – et ne dépendent pas uniquement du *huaqueo* pour leur subsistance. Ils revendent parfois les artefacts extraits à des intermédiaires qui les revendent à des collection-

neurs dans de grands centres urbains. Suite à leurs fouilles clandestines, il arrive aussi que les *huaqueros* aillent se faire « nettoyer » par le *curandero* (chamane) local. En échange de ses services, ils offrent au *curandero* un ou deux *huacos* que ce dernier pourra alors intégrer à sa pratique de guérisseur. L'artefact excavé et échangé, retrouve ainsi son agentivité¹ (sa capacité d'agir) au sein du circuit rituel des siècles après son enfouissement, ce qui est une alternative aux circuits des musées d'anthropologie ou de l'archéotrafic. Par ailleurs, il n'est pas rare que les *huaqueros* développent de petites collections personnelles dites « *huacotecas* », voire des collections appartenant à la communauté.

LES HUACOS

Le terme *huacos* désigne les céramiques rituelles précolombiennes qui ont été largement étudiées et classifiées en séquences historiques par les archéologues. Le Pérou préhispanique a développé une riche tradition de production textiles et de céramiques que l'on retrouve dans les collections d'anthropologies des musées et chez des collectionneurs privés. Les *huacos*, avec d'autres artefacts précieux (pièces en métal ou en textile), sont les objets de choix des recherches des *huaqueros* et des archéologues dans les tombes précolombiennes. Ils sont aussi convoités par les revendeurs intermédiaires et les collectionneurs d'art précolombiens. Leur « vie sociale » complexe fait qu'ils intègrent parfois les *mesas curanderas* (cérémonies de guérison collective) des *curanderos* (chamanes), dans lesquelles ils sont utilisés pour leur agentivité due à la « charge accumulée » dans les *huacas*, et aux liens qui les relient au passé préhispanique.

LA BAQUETA

La *baqueta* est un outil utilisé par les *huaqueros* pour sonder le sol des *huacas* afin de



découvrir des tombes précolombiennes et les artefacts qu'elles renferment. C'est une longue tige en acier effilée avec un manche en forme de T. Ces outils spécifiques sont fabriqués par des ferronniers locaux à partir de matériaux de constructions aux fonctions détournées pour la fabrication de la *baqueta*.

LE BOLO DE COCA

Le *bolo de coca* fait référence à la feuille de coca consommée par les *huaqueros* comme un énergisant qui coupe aussi la faim et la soif dans un contexte de travail difficile et dans un climat désertique. Le terme *bolo* désigne spécifiquement la boule que forment les feuilles de coca qui sont mastiquées longuement. Les *huaqueros* utilisent aussi la feuille de coca à des fins divinatoires pour repérer les sépultures dans les *huacas*. Son utilisation est conjuguée à celle du tabac qui est une autre plante sacrée de la tradition andine. La coca est une plante médicinale et sacrée dont l'usage par la population andine remonte à l'époque préhispanique.

LE CURANDERO, OU LA CURANDERA

Le *curandero* est le guérisseur traditionnel ou chamane des sociétés andines. Sa pratique du soin prend en compte l'inscription du patient au sein de la communauté. Elle a un ancrage lointain dans des traditions précolombiennes liées au culte des *huacas* et à l'utilisation de plantes maîtresses (psychotropes) et médicinales. Les *curanderos* ont été stigmatisés par l'inquisition catholique qui pratiquait « l'extirpation de l'idolâtrie » sur les peuples andins, et elle est encore clandestine au Pérou, reléguée dans les communautés rurales reculées et à la périphérie des centres urbains. La pratique contemporaine des *curanderos* a assimilé la culture catholique, et se réactualise en permanence. Elle est ainsi symptomatique des formes syncrétiques produites par la résistance andine à la répression coloniale. Une relation anthropophage², dans laquelle les peuples colonisés absorbent la culture du colonisateur dans le but de maintenir leur propre culture vivante, donne naissance à une culture syncrétique.

LA MESA CURANDERA

Les *mesas curanderas* sont des cérémonies de guérisons collectives et clandestines. Elles sont menées toute la nuit par les *curanderos* (guérisseurs en espagnol) qui pratiquent une forme de médecine vernaculaire ancrée dans des savoirs précolombiens et basée sur l'usage notamment de plantes maîtresses psychotropes (cactus San Pedro, feuilles de coca), de tabac, de parfums, et l'utilisation d'objets dotés d'une forte agentivité magique, que ce soit des *huacos*, des pierres issues de certaines *huacas*, ou les images de certains saints catholiques (Saint-Cyprien, Saint-Antoine). Le terme *mesa* (table en espagnol) désigne aussi l'ensemble de ces objets qui sont activés par le cactus San Pedro pendant le rituel. D'après les fouilles archéologiques, cette relation interspécifique entre la plante San Pedro, (ou Huachuma en quechua) et l'humain existe depuis plus de 3000 ans dans la cosmologie andine.

1 - « agentivité » est une des traductions possibles du mot anglais *agency* tel qu'il est employé par Alfred Gell dans *Art and Agency* (ed. Oxford University Press, 1998), son ouvrage posthume. Ce titre a été traduit en français par *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, ed. Alexandre Laumonier et Stéphanie Dubois, 2009.

2 - Voir à ce sujet Oswaldo de Andrade, « Manifesto Antropofagia », in *Revista de Antropofagia*, volume 1, 1929